

FANTASQUE

ISABELLE ...

Rémi arrive d'un CP de la ville. Il a un beau cahier où fleurissent à chaque page des lignes d'écriture parfaites, des copies sans fautes.

Mais!... Il y a un « mais »! De tout ceci, il ne sait lire un traître mot!

Des sons, direz-vous?

Même pas!

Des lettres, encore moins!

Qu'il ne sache rien m'est égal. Il est agréable de défricher des terrains vierges. Mais l'enthousiasme des premières découvertes n'y est plus déjà. Rémi ne veut plus entendre parler d'un exercice aussi barbare!

Oui, je voulais ajouter que Rémi aura bientôt huit ans, qu'il aime vivre (mais pas à l'école, bien sûr!)

Qu'a-t-il fait pendant ses cinq mois de CP? Du bourrage de crâne, puisqu'il n'en est rien resté. Des Rémi, le malheur veut que, sur les quinze CP nouvellement arrivés, des Rémi, dis-je, j'en aie dix!

Le plus grave, c'est qu'ils ne veulent plus entendre prononcer le mot lecture... et surtout qu'ils sont complètement inattentifs. Qui ranimera leur joie d'apprendre?

Oui, je sais, en tapant sur un âne on le fait avancer. En faisant rabacher des mots à un perroquet, on finit par le faire parler!

Oh! non, tenez! Quand je vois avec quelle ardeur mes six petits déchiffrent les textes de nos correspondants d'Angers! Avec quelle fièvre Titi lit aux autres l'histoire de son petit veau:

« Il pleure le petit, il ne voit plus sa mère, elle est dans un grand champ! »

Quand j'en vois d'autres qui ânonnent: « La pe-lo-te de Ni-co-las » avec la fougue que vous devinez! Qui, un an après, mûris par ces exercices édifians, lisent cou-ram-ment (mais ne se hasardent jamais au-delà des cinq lignes obligatoires!)

(Mais commencent une lecture au milieu d'une phrase, voire d'un mot!)

Je dis: non! toutes les méthodes ne se valent pas! Du moins pour le pédagogue soucieux d'intelligence et non de formalisme. Pour ma part, mon but est de leur donner l'amour de la lecture, de nouer le langage enfantin, la pensée enfantine, (excusez-moi du peu!) au langage écrit qui le socialise et le grandit. Quelle visée merveilleuse, d'ouvrir, sans heurt, sans coupure, son esprit à l'expression écrite (la sienne d'abord) et, très bientôt, à celle des autres enfants; enfin à celle de l'adulte tout naturellement. Car sa soif de connaître n'a pas été éteinte.

Ce lent mûrissement de l'enfant demande confiance en lui; il se réalise par bonds successifs, joyeux comme ceux d'un chevreau.

Les apparences rigides de la scolastique vont souffrir!

Fantasque Isabelle de Giraudoux, tu étonnes bien des grandes personnes raisonnables, mais les enfants t'aiment et tu sais leur faire exprimer le meilleur d'eux-mêmes!